

VII

LA CORSE

Michel Claude WEISS

VUE GENERALE

Le Néolithique de la Corse ne se développe pas dans une région déserte. Auparavant, le Prénéolithique, première culture insulaire attestée avec certitude mais représentée par un nombre limité de gisements (Araguina-Sennola, Longone, Monte Leone, Curacchiaghju, Strette voire Pietracorbara), intéresse aussi bien le nord que le sud de l'île. Centré sur le VIII^e millénaire B.C., il est marqué par une économie de prédation faisant intervenir la chasse, la pêche, la cueillette et le ramassage des coquillages. L'habitat est essentiellement sous abri rocheux (Longone est le seul site de plein air de cette période) et l'équipement matériel, très peu diversifié, n'a laissé que des documents lithiques obtenus dans des roches locales. Au total, il s'agit d'une culture pauvre, mal connue et dont l'origine est obscure.

Un peu plus tard, et comme de nombreuses régions, la Corse a bénéficié des changements économiques importants qui caractérisent le stade d'évolution néolithique.

Le Néolithique ancien de la Corse est une phase dont la détermination ne se heurte à aucune difficulté majeure. Dès le VI^e millénaire B.C., les navigateurs du premier Néolithique vont introduire l'élevage du petit bétail (chèvre, mouton, porc). L'agriculture ne paraît pas avoir eu une grande importance à cette époque car si quelques meules, broyeurs et esquilles offrant un lustré caractéristique ont été recueillis, le nombre en définitive peu élevé de ces objets témoigne d'un succès relatif des activités agricoles.

Dès ce moment, des influences distinctes aboutissent à la formation de deux cultures : la culture cardiale, la plus ancienne, qui occupe la majeure partie de l'île, avec des stations proches de la mer (Basi, Strette, A Petra) ou situées au cœur du pays, à une altitude notable (c'est le cas de l'abri Albertini et de la grotte de Vizzavona), et la culture poinçonnée dont les deux gisements principaux sont ceux de Curacchiaghju et d'Araguina-Sennola.

Les premières implantations du Néolithique ancien procurent, avec des armatures tranchantes de forme surtout trapézoïdale, une poterie dont la décoration typique est obtenue au moyen de la coquille marine et notamment du *cardium*. L'évolution verrait la part de l'ornementation cardiale diminuer au profit de la décoration incisée et poinçonnée alors que les armatures tranchantes tendraient à se diversifier. Par la suite, la poterie poinçonnée s'imposerait et l'armature tranchante en demi-cercle ou en segment de cercle ferait son apparition.

Les sites de plein air constituent la moitié des stations corses de ce stade d'évolution, pourcentage assez fort eu égard à ce qui semble avoir été observé ailleurs dans l'aire méditerranéenne occidentale, notamment en Sardaigne. On rappellera que la cavité rocheuse constitue l'habitat préférentiel de la phase précédente, le Prénéolithique.

Le Néolithique évolué regroupe tous les éléments antérieurs au Néolithique terminal-Chalcolithique et par conséquent les sites et vestiges considérés jusqu'alors comme appartenant au Néolithique moyen voire au Néolithique récent. L'existence d'un Néolithique

moyen analogue à ceux de certaines régions méditerranéennes voisines n'est absolument pas évidente.

Après le Néolithique primitif, on assiste dans l'île à des changements soit progressifs soit radicaux. Les premiers résulteraient de phénomènes que suggèrent les documents de l'abri d'Araguina-Sennola, de Longone, de Curacchiaghju et même de Carcu. Les groupes poinçonnés de Bonifacio et de Levie évoluent sur place; ils gardent un habitat et un mode de vie comparables à ceux du Néolithique ancien local mais acquièrent des pièces élaborées comme l'armature de flèche perçante pédonculée.

A Carcu, dans un site de plein air, la communauté néolithique procède à un renouvellement indiscutable de son équipement matériel mais conserve malgré tout plusieurs des produits du stade précédent; à cet endroit, le changement est plus profond qu'à Curacchiaghju ou Araguina-Sennola.

L'autre type de transformation concerne les stations, comme Basi, ayant accueilli une implantation antérieure très différente de celle du Néolithique évolué ou sur lesquelles se met en place un premier peuplement (c'est le cas de Presa-Tusiu).

Du point de vue chronologique, le Basien intéresse la fin du Ve millénaire B.C.

En tenant compte des travaux récents et de la fouille de grands ensembles (Presa-Tusiu, Monte Rotundu, Ciutulaghja, Settiva), on a pu distinguer plusieurs phases dans le magalithisme insulaire qui se rapportent tout d'abord au Néolithique (en particulier, le complexe mégalithique de Poghjarella ou la nécropole de Vasculacciu). Cependant, les monolithes, coffres et dolmens ont souffert de l'action des hommes qui ont fréquemment fragmenté et déplacé les menhirs, bouleversé ou même vidé le remplissage des sépultures, brisé les dalles de couverture. En fait, le matériel osseux, lithique et céramique trouvé en place dans les sites mégalithiques et correctement exploité n'abonde guère; il est donc assez difficile de rattacher ces vestiges à des cultures particulières.

Le Néolithique terminal-Chalcolithique voit un net développement des activités agricoles, entraînant l'aménagement des buttes et des collines situées au-dessus des plaines côtières, et une augmentation démographique sensible. L'amorce de ces phénomènes avait pu être notée à Basi dès le Ve millénaire. Le Lazzien, avec ses deux phases évolutives, est la culture des communautés d'agriculteurs de cette époque, attestée dans toute l'île et définie à partir de ses activités économiques, de ses habitats et sépultures, de son équipement varié. La découverte de traces d'une industrie du cuivre, comme à Terrina, permet de parler de Terrinien, ensemble rattaché au Chalcolithique.

L'équipement matériel change et l'on trouve désormais, entre autres, des vases laissant voir sous le bord des perforations alignées ou des décors évoquant l'ornementation de certains groupes extérieurs méditerranéens (sardes, italiques, provençaux, etc.) du Néolithique terminal ou du Chalcolithique.

En ce qui concerne les sépultures, on retiendra la présence d'abris funéraires et surtout de monuments mégalithiques.

Dans le sud-ouest de l'île, aux Calanchi, le Campaniforme serait attesté mais de façon très discrète.

DESCRIPTION DES CULTURES

CARDIAL (pl. 1)

DATATION. Deux grandes phases du Néolithique cardial peuvent être distinguées :

— la plus ancienne correspond au premier niveau néolithique de Longone ainsi qu'aux couches d'occupation inférieures du Néolithique de Basi (7700 $\pm$ 150 B.P.) et de Curacchiaghju (7600 $\pm$ 180 B.P.; 7310 $\pm$ 170 B.P.; 7300 $\pm$ 160 B.P.);

— la deuxième est une étape récente de l'évolution du Cardial de Corse, bien datée à Aleria-Casabianda I (6670 $\pm$ 150 B.P. ou 5925-5260 B.C.), Strette XXb (6480 $\pm$ 430 B.P. ou 5890-4925 B.C.), A Petra IIc (6430 $\pm$ 80 B.P.), Strette XXb (6420 $\pm$ 300 B.P. ou 5640-4560 B.C.), Longone 4a2 (6320 $\pm$ 140 B.P.) et A Revellata (6300 $\pm$ 70 B.P.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les gisements de cette culture concernent la totalité de l'île, le nord comme le sud, la partie occidentale comme la partie orientale. Par ailleurs, la courbe altimétrique des sites montre que les stations vont pratiquement du niveau de la mer à près de 1000 m (950 m), dans la zone actuelle du pin lariciu. Cependant, les gisements des zones littorales ou en rapport direct avec les zones littorales représenteraient les 3/4 des implantations de ce groupe.

CERAMIQUE. La céramique de Basi, bien cuite, laisse voir des formes simples (bol, jarre, etc.) mais des décors variés obtenus au moyen de l'impression (impressions à la coquille : *cardium*, *pectunculus*, moules, etc.; impressions au poinçon), de la cannelure, du trait incisé, de la pâte en relief, de la peinture à l'ocre rouge. Les motifs, qui couvrent souvent toute la surface du tessou, sont le chevron, les lignes d'impressions parallèles, les triangles remplis d'impressions, les bandes brisées, les hachures ou, plus exceptionnel, le symbole solaire.

A Longone, la deuxième phase du Néolithique ancien (4a1-4a2) est caractérisée par le vase à quatre anses ou à anses superposées. L'ornementation à la coquille cardiale est attestée. A la phase récente, les formes sont plus diversifiées, et l'on reconnaît la marmite, la jarre, la coupe, la jatte, le bol, l'écuelle et la bouteille. Les fonds plats dominent. Les languettes de forme triangulaire légèrement relevées à l'extrémité, quelques mamelons, voire des anses en boudin, constituent les moyens de préhension. A Strette, les vases ont été ornés sur un bandeau qui occupe la zone proche de l'orifice (chevrons emboîtés, triangles hachurés d'impressions cardiales, ce dernier motif étant parfois limité par un cordon imprimé de ponctuations) ou alors sur la totalité du récipient (bandes brisées séparées par des zones vierges polies ou soigneusement lissées, impressions diverses au moyen de coquille de moule, de lamelle d'obsidienne ou de poinçon). En outre, un décor pastillé est composé de boulettes de pâte. A A Petra, la jarre et le bol ont pu être identifiés. La décoration est avant tout cardiale mais on remarque aussi l'impression poinçonnée, l'ornementation au peigne et à la roulette, le cordon en relief simple, le cordon incisé, le cordon impressionné, la cannelure, le trait cannelé, l'incision. Quant aux motifs, ils comprennent le chevron, le triangle à champ rayé, le bandeau, le trait rectiligne ou curviligne. Par ailleurs, les moyens de préhension sont illustrés surtout par des anses à perforation verticale dont certaines sont relevées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures à tranchant transversal sont parmi les éléments les plus typiques de cette culture. Très souvent trapézoïdales, elles peuvent être également rectangulaires ou triangulaires. Le site de A Petra en a livré jusqu'à 138. La lame à tranchant transversal et bord denticulé, les pièces à coche(s), les lames à troncature retouchée oblique, les perçoirs robustes, les grattoirs et les burins composent le reste de l'outillage lithique. En ce qui concerne le matériel de base, l'éclat l'emporte sur les autres esquilles, lames et lamelles. Tous ces objets sont en roches extérieures à l'île (obsidienne du gîte sarde du Monte Arci, silex) ou locales (roches volcaniques, essentiellement rhyolitique). Selon les sites, on observe la prédominance de l'une de ces roches (par exemple, le silex à Basi ou la rhyolite à A Petra). Les éléments en obsidienne ne se multiplieraient qu'à partir d'un stade avancé de cette culture.

Basi a livré une hache polie.

Quelques meules de petites dimensions, molettes et esquilles offrant un lustré d'usage (Basi et A Petra) suggèrent une pratique plutôt timide de l'agriculture.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pour le moment, le matériel osseux du Cardial de Corse est inexistant.

ECONOMIE. Les gens de la culture cardiale étaient avant tout des éleveurs de petit bétail (mouton, chèvre, porc). A Strette, dans la phase terminale du Néolithique ancien de l'endroit (couche XIII, fin du Ve millénaire), on noterait l'apparition d'un bœuf très certainement domestique. Par contre, l'agriculture n'était pas très développée; malgré tout, petites meules, broyeurs et esquilles à lustré d'usage ont été recueillis à Basi, Strette et A Petra.

Pour ce qui est de la prédation, la chasse (*Prolagus sardus* essentiellement, renard, etc.), la pêche (découverte d'un hameçon en obsidienne et de poids de filets à La Revellata) et le ramassage des mollusques marins (huîtres, moules, palourdes, patelles, troques, coques, couteaux) ou terrestres étaient pratiqués.

La présence, parmi les matériaux employés par les Néolithiques anciens de ce groupe, de roches étrangères à l'île, silex et obsidienne, traduit des relations sans doute suivies avec l'extérieur, notamment la Sardaigne et la Toscane, relations confirmées par l'étude du matériel céramique voire lithique de ces régions (analogies avec le matériel céramique du site toscan de Pienza, par exemple).

ASPECTS RITUELS. A Strette, 79 colombelles perforées, 19 coquilles de *cardium* et de pétoncles polies (dont 7 perforées et colorées en rouge) sont assimilées à des éléments de parure. La même destination est attribuée à un petit disque perforé en terre cuite. De Basi provient une petite perle discoïde en schiste.

HABITAT. Utilisation des cavités naturelles (abris de petites dimensions, grandes cavités creusées dans les terrains calcaires, abris sous auvent) et des sites de plein air. Plusieurs abris-sous-roche paraissent avoir fonctionné principalement comme habitats temporaires, occasionnels. Ils étaient sommairement aménagés. A Pietracorbara ont été dégagées deux structures en pierre juxtaposées, dont l'une constitue une cuvette de forme circulaire, structures qui auraient servi de réservoirs à nourriture.

L'habitat construit était connu ainsi qu'en témoignent les documents de Basi, Longone, La Revellata et surtout A Petra. A cet endroit fut mise au jour la base entière d'une hutte de forme globalement ovale indiquant une superficie proche de 6 m². L'armature de l'habitation était faite de piquets dont on a retrouvé le calage. A l'intérieur se tenait une structure en pierre semi-circulaire, sorte de table de travail.

SITES. Les gisements de ce groupe occupent la totalité de l'île. La poterie caractéristique se retrouve aussi bien sur la côte (abris bonifaciens du Goulet et de Longone, sites de la région d'Aleria, de Pietracorbara et de Saint-Florent, avec la Grotta Scritta et Strette, ou encore de Balagne, dont A Petra et La Revellata) que dans les secteurs de moyenne altitude (Carcu, en Balagne; Lumaca, dans le Cap Corse; Basi, dans la vallée du Taravu) ou de montagne (abri Albertini et grotte de Vizzavona).

STADES. On rappellera les deux grandes phases signalées un peu avant et montrant l'évolution incontestable de cette culture.

FACIES REGIONAUX. Le matériel recueilli, en particulier le matériel céramique, ne permet pas vraiment de déterminer des faciès régionaux du Néolithique ancien de la Corse. Par contre, on note une différence assez nette entre les stations de montagne, au demeurant peu nombreuses, et celles du littoral. Les premières, sous abri rocheux, correspondent toujours à des implantations saisonnières; les autres sont souvent des sites de plein air et témoignent d'activités diverses.

POINÇONNE OU CURASIEN (pl. 2)

DATATION. La culture de Curacchiaghju pourrait se situer entre le milieu du Ve millénaire b.c. et le milieu du IVe.

Les premières datations données à propos de ce site de l'Alta Rocca (couche 6) et concernant le VIe millénaire b.c. ne conviennent pas en raison de la nature du matériel, notamment céramique, de l'endroit. C'est ainsi qu'avaient été obtenus les résultats suivants, non retenus désormais pour le Poinçonné qui serait plutôt un Epicardial (d'ailleurs, à Longone, le niveau poinçonné 3a3 surmonterait les horizons cardiaux) :

- 7600 $\pm$ 180 B.P.;
- 7310 $\pm$ 170 B.P.;
- 7300 $\pm$ 160 B.P. ou 6630-5564 B.C.

Par contre, à Bonifacio, le niveau XVII de l'abri d'Araguina-Sennola a été daté de 6650 $\pm$ 140 B.P. et 6430 $\pm$ 140 B.P.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture poinçonnée paraît être cantonnée à l'extrémité sud de l'île : Alta Rocca (Curacchiaghju), régions de Porto-Vecchio (San Ciprianu, Ortale) et de Bonifacio (Araguina-Sennola voire Longone 3a3), Sartenais méridional (Cala Barbarina).

CERAMIQUE. Comme son nom l'indique, cette culture est caractérisée par l'emploi d'une céramique décorée au moyen d'un poinçon. Les vases ont une forme globuleuse ou cylindro-sphérique. Le décor, obtenu par l'enfoncement dans la pâte crue de l'extrémité pointue d'un outil, montre parfois une double rangée poinçonnée située au niveau de la panse où le diamètre est maximum. L'incision est également connue. San Ciprianu a révélé un vase globuleux offrant une double rangée de points circulaires et un bouton en relief. A Ortale, une portion de vase à col cylindrique est ornée d'une triple ligne poinçonnée. Quant à l'abri d'Araguina-Sennola, il a livré des vases à fond rond et des décors variés, surtout poinçonnés (champ poinçonné, association du cordon en relief et de l'impression au poinçon) mais aussi faits à la coquille, et en particulier au *cardium*, ou encore cannelés.

A Curacchiaghju, les anses forées horizontalement sont surmontées d'appendices de formes diverses. Des perforations coniques totales intéressent le col et d'autres, partielles, sont disposées obliquement sur la panse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le matériel lithique, en obsidienne, silex et roches locales, comprend une proportion plus forte d'éclats que de lames. Les outils sont des grattoirs, perçoirs, racloirs, pièces à coches mais aussi, très caractéristiques, des armatures à tranchant transversal de formes diverses (triangles, trapèzes, segments de cercle).

L'étude de l'obsidienne recueillie à Curacchiaghju a révélé qu'elle était issue de l'un des gîtes naturels du Monte Arci (Sardaigne), celui de Santa Maria Zuarbara.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage osseux, très pauvre, n'est représenté que par un poinçon, provenant de la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola.

ECONOMIE. L'élevage du petit bétail est bien attesté. Ainsi, Araguina-Sennola a procuré un lot appréciable de restes de suidés (94) et un autre, plus important encore, de capridés parmi lesquels ont pu être déterminés huit éléments appartenant au mouton. Par contre, aucun témoignage de pratiques agricoles.

En ce qui concerne les activités de prédation, certains indices de Bonifacio (traces de crocs sur les os) font penser que le chien devait jouer un certain rôle dans ce domaine. C'est le *Prolagus sardus* qui aurait été le gibier préférentiel; on dénombre 21 856 os de ce lagomorphe dans la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola, soit un nombre minimal d'individus de 770.

Bonifacio, avec Araguina-Sennola, donne les informations les plus diversifiées quant aux espèces susceptibles d'être capturées. En effet, on y trouve, entre autres, de gros rongeurs et d'assez nombreux oiseaux (115 restes) parmi lesquels le pigeon ramier, l'oie, la grive, le cormoran, mais aussi des rapaces dont la buse et le milan. Toujours à partir de documents de

ce site méridional, la pêche est inférée de la découverte de 1 438 restes de poissons et en particulier d'arêtes de daurade et de rouget. Le ramassage des coquillages marins intéressait surtout les arapèdes, les bigorneaux et les huîtres. Par ailleurs, quelques restes d'oursins ont été identifiés.

Enfin, le développement des relations maritimes permet l'acquisition de silex et d'obsidienne (du gîte sarde du Monte Arci).

ASPECTS RITUELS. Grâce au site d'Araguina-Sennola, il est possible d'évoquer le rituel funéraire des gens de ce groupe. Le squelette du niveau XVII, enrobé dans de la cendre blanche, avait été placé sur le dos, la tête au sud, légèrement inclinée et posée sur le côté gauche. Les bras étaient pliés, la main gauche passant sous le menton. Les jambes, maintenant disparues, étaient vraisemblablement ramenées contre le bassin. Le crâne se trouvait sous une avancée rocheuse, laquelle supportait un petit vase en argile non cuite qui contenait une matière sableuse rougeâtre. Les os du squelette avaient une couleur rouille. Il s'agit d'un individu âgé de 65 à 70 ans. A Araguina-Sennola, nous avons donc affaire à une inhumation individuelle située près d'un foyer.

Dans le petit abri-sous-roche de Cala Barbarina fut dégagée une autre sépulture. Sur le squelette en partie détruit avait été déposé un suidé (porc ou sanglier) entier, dont les os étaient encore en connexion anatomique. Le matériel céramique associé laisse voir la double rangée de ponctuations. Cependant, la position chronologique de cet ensemble n'est pas tout à fait assurée.

HABITAT. La cavité rocheuse semble avoir eu la faveur des préhistoriques du Poinçonné. L'abri sous auvent de Curacchiaghju en est une bonne illustration. A Bonifacio, la couche XVII de l'abri d'Araguina-Sennola offre, sur une surface pourtant réduite, quelques foyers assez limités renfermant des bigorneaux brisés en menus morceaux ainsi que des fragments osseux, notamment de *Prolagus sardus*, généralement brûlés. Il est possible d'imaginer que l'abri représentait un habitat non permanent, peut-être saisonnier, basé à partir de laquelle pouvait être exploité l'environnement naturel, essentiellement marin.

SITES. Les sites de ce groupe seraient au nombre de cinq ou six, trois majeurs et ayant fait l'objet de recherches poussées (Araguina-Sennola et Longone 3a3, à Bonifacio, ainsi que Curacchiaghju, à Levie), et deux ou trois autres, ceux de la région de Porto-Vecchio (l'abri-sous-roche de San Ciprianu et le gisement d'Ortale) et du Sartenais méridional (Cala Barbarina), pour lesquels les études n'ont pas permis de recueillir une documentation aussi importante.

STADES. En raison du faible nombre de sites, il est difficile de mettre en évidence diverses phases de cette culture. Néanmoins, à l'abri d'Araguina-Sennola, où le Poinçonné typique est nettement associé à du Cardial et où les datations C14 renvoient au milieu du Ve millénaire b.c., on devrait être en présence d'une phase plutôt ancienne du groupe. A cet endroit, on est en droit d'évoquer une évolution de la culture cardiale.

A noter que le courant poinçonné se prolongerait dans la phase moyenne du Néolithique (Curacchiaghju, Araguina-Sennola).

FACIES REGIONAUX. La culture poinçonnée, limitée à la partie méridionale de l'île, n'a donc pas une extension géographique suffisante pour que l'on puisse parler de faciès régionaux. Cependant, on a un aspect montagnard (Curacchiaghju) et un aspect littoral (les cinq autres sites).

BASIEN (pl. 3)

DATATION. A Basi, la culture basienne a été datée de 5250 et 5200 $\pm$ 120 B.P., soit 4245-3780 B.C. et 4390-3795 B.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture basienne, présente dans la vallée du Taravu (Basi, I Calanchi-Sapar'Alta) et dans le Sartenais méridional (Le Cuncutu, au-dessus de la plaine de l'Ortolu), s'étendrait également à d'autres secteurs méridionaux de l'île : la dépression Figari-Porto-Vecchio (Bufua III, à Figari) et la région ajaccienne (Tralavettu, I Sapari). Des analogies ont été notées avec le matériel de certains sites septentrionaux (Tesoru, Monte Grossu), mais la culture basienne paraît intéresser avant tout le sud-ouest de la Corse.

CERAMIQUE. Les formes céramiques sont variées (bols à carène ou épaulement, écuelles simples ou carénées, vases sphériques à col subcylindrique, assiettes). Les fonds sont essentiellement des pieds annulaires creux mais le fond plat et le fond arrondi ne sont pas absents. Parmi les moyens de préhension ou suspension, on trouve des languettes biforées ou des perforations jumelées dans un épaulement, des anses. La carène et l'épaulement sont bien attestés.

Mais c'est peut-être la décoration basienne qui se singularise le plus. En effet, les décors non plastiques sont exceptionnels. L'ornementation typique est constituée par des cordons en relief de très faible épaisseur, verticaux, le plus souvent groupés par trois au-dessous de la carène. Lorsque le cordon est curviligne, il est tangent à celle-ci. D'autres décors, plus rares, existent : mamelons ou languettes, impressions triangulaires ou circulaires, incisions, etc. Les tessons lustrés sont bien connus. La pâte est fine et bien cuite.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique, à base de lamelles, est principalement tiré de l'obsidienne. Les nucléus sont usés jusqu'à l'extrême limite. Le quartz et les autres roches dures locales ont également été sollicités. Quant au silex, il n'est guère abondant, plutôt rare même. Par ailleurs, les armatures de flèche pédonculées, notamment à crans, dominent. L'armature tranchante a pu être identifiée. Le grattoir sur éclat ou sur bout de lame, le petit perçoir sur éclat, le racloir, le burin, la lame à encoches bilatérales, la lamelle à retouches marginales et la pièce esquillée doivent également être mentionnés. Une hache polie et un vase en pierre accompagnaient l'individu inhumé de l'abri de Bufua III (Figari) dont la situation chronologique n'est malheureusement pas tout à fait sûre.

Les nombreuses meules découvertes indiquent des activités agricoles certaines.

INDUSTRIE OSSEUSE. La couche IV de l'abri de Bufua III a donné sept poinçons, une spatule, un lissoir et des objets laissant voir des polis d'usage.

ECONOMIE. Les Basiens étaient des agriculteurs sédentaires pouvant pratiquer en outre l'élevage du gros bétail (boeuf).

ASPECTS RITUELS. G. Bailloud signale, provenant de la couche 5A de Basi, un fragment d'os brûlé décoré de quelques incisions.

Dans le petit abri-sous-roche de Bufua III, une sépulture se tenait dans la couche IV, basienne, mais au contact de la couche III. Les membres inférieurs de l'individu inhumé présentent un repliement forcé. Le crâne a disparu.

HABITAT. Des traces vraisemblables de cabanes en pierre sèche ont été remarquées à Basi; ainsi, de nombreux blocs granitiques doivent provenir de murs de cabanes éboulées dont malheureusement aucun fondement intact n'a été rencontré. L'abri-sous-roche a également été utilisé.

SITES. Le nombre et l'étendue des implantations basiennes témoignent d'une sensible augmentation démographique. Les stations du sud-ouest de l'île (Le Cuncutu, Basi, I Calanchi, Bufua III, I Sapari, Tralavettu) forment un lot relativement homogène mais

certains indices pourraient laisser deviner une extension de la culture en dehors de cette zone.

STADES. Cette culture n'a pas donné l'occasion, du moins jusqu'à présent, de déterminer des stades d'évolution.

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional ne peut être défini.

LAZZIEN OU TERRINIEN (pl. 4)

DATATION. A Terrina IV, la fosse étudiée permet d'obtenir plusieurs dates C14 :

- 4690 $\pm$ 90 B.P., ou 3370-3165 B.C. (couche a, charbon);
- 4380 $\pm$ 160 B.P., ou 3485-2665 B.C. (couche b, charbon);
- 4450 $\pm$ 120 B.P., ou 3485-2900 B.C. (couche b, charbon);
- 4430 $\pm$ 160 B.P., ou 3505-2860 B.C. (couche c, charbon);
- 4610 $\pm$ 110 B.P., ou 3655-3050 B.C. (couche d, huîtres);
- 4420 $\pm$ 100 B.P., ou 3470-2885 B.C. (couche d, charbon);
- 4720 $\pm$ 300 B.P., ou 3945-2890 B.C. (couche d, charbon);
- 4950 $\pm$ 90 B.P., ou 3910-3400 B.C. (couche d, charbon);
- 4530 $\pm$ 90 B.P., ou 3525-2950 B.C. (couche d, *cardium*);
- 4210 $\pm$ 160 B.P., ou 3345-2415 B.C. (couche d, charbon);
- 4270 $\pm$ 100 B.P., ou 3345-2650 B.C. (couche d, charbon);
- 4650 $\pm$ 100 B.P., ou 3755-3150 B.C. (couche d, charbon);
- 4430 $\pm$ 140 B.P., ou 3505-2860 B.C. (couche d, charbon).

Pour ce qui est du site des Calanchi, le *taffonu* 2 a été daté de 4080 $\pm$ 60 B.P. (ou 2890-2415 B.C.), et le *taffonu* 3, de 3740 $\pm$ 60 B.P. (ou 2500-1965 B.C.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture intéresse l'ensemble de l'île. Cependant, si le Lazzien I et surtout le Lazzien II concernent une grande partie de la Corse, le Terrinien chalcolithique n'est clairement attesté que dans deux secteurs d'ailleurs éloignés : la plaine orientale et la basse vallée du Taravu.

CERAMIQUE. Dans le domaine céramique, le Lazzien propose deux séries bien distinctes :

— une série ancienne (Lazzien I), avec des motifs curvilignes réalisés au moyen de l'incision, du trait cannelé ou de la cannelure ainsi qu'une poterie très fine et polie. Les fonds sont parfois hémisphériques (Monte Grossu I);

— une série récente (Lazzien II) avec, entre autres, le développement des perforations alignées sous le bord, la prépondérance incontestable du trait rectiligne, les microsillons rectilignes et parallèles. La poterie est un peu moins fine que celle de la phase précédente. A Terrina, poterie grossière et poterie fine coexistent. Écuelles et grands bols peu profonds sont bien représentés. Il pourrait y avoir aussi des vases en bouteille. De plus, on dénombre des vases fermés à col tronconique assez haut et de grosses jarres à provisions. Les perforations alignées ont été obtenues sur des vases très ouverts et bas.

On constate l'utilisation fréquente de la décoration en creux (incision, sillon, microsillon, trait cannelé, cannelure) et l'apparition du pastillage au repoussé. L'impression n'est pas absente. Quant aux cordons en relief, imprimés ou lisses, ils ne manquent pas. Parmi les motifs, le chevron semble avoir été privilégié.

Les formes regroupent notamment l'assiette, le bol, la tasse, le plat, l'écuelle, la marmite. Les fonds sont plats ou annulaires. Les anses en ruban sont nombreuses alors que languettes horizontales, oreilles verticales (plus rares) et mamelons coniques sont parmi les autres éléments de préhension. L'abondance des fusaïoles (discoïdes, sphériques, biconiques ou tronconiques) est aussi à souligner.

INDUSTRIE LITHIQUE. le développement des activités agricoles entraîne la multiplication des meules et des broyeurs. L'outillage lithique de petites dimensions est à base d'obsidienne et de roches locales, surtout rhyolitiques. Le quartz est également recherché. Par contre, le silex ne joue plus qu'un rôle négligeable.

Parmi les objets que l'on rencontre souvent, il convient de mentionner les armatures de flèche à pédoncule et crans ou ailerons, quelques armatures perçantes à bords denticulés ainsi que les lamelles, et singulièrement celles en obsidienne. L'équipement lithique de ces populations comprend aussi les haches polies, de diverses dimensions.

A noter la présence de pierres sphériques forées (Monte Lazzu, etc.) et de fragments de vases en pierre, notamment au Monte Lazzu où l'on reconnaît même un décor de chevrons.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os est rarement attesté. Cependant, le site de Terrina a procuré deux fragments de diaphyse dont une extrémité fut transformée en poinçon par raclage et polissage.

ECONOMIE. On remarque un accroissement considérable des activités agricoles. Certains sites ont livré un impressionnant matériel de broyage. Ainsi, au Monte Lazzu, 36 ensembles ou rochers ont donné l'occasion d'identifier 197 cuvettes (160) et cupules (37) creusées dans la roche en place ou dans des blocs volumineux, 67 meules déterminées dans des blocs mobiles et 136 ou 137 broyeurs (molettes, pilons). L'analyse de ce matériel suggère trois méthodes de broyage convenant à la meunerie de graines de petites dimensions (blé, etc.) mais aussi au traitement de matières plus volumineuses (glands, en particulier) par l'action conjuguée du concassage et du broyage. On aurait donc une agriculture céréalière développée et un complément alimentaire provenant, entre autres, de la récolte des glands.

A Terrina, l'élevage concerne le porc, la chèvre, le mouton et le bœuf. Pour ce dernier animal, on aurait affaire à un élevage uniquement axé sur la production de viande.

Le chien a été identifié à Terrina.

Les activités de prédation font une place à la chasse (*Prolagus sardus*, sans doute sanglier), à la pêche (restes de daurades royales et de truites à Terrina) et au ramassage des coquillages marins (huître, *cardium*, pourpre, moule, murex, pétoncle et cérithie à Aleria).

La métallurgie du cuivre, précoce, est prouvée à Terrina par la présence de creusets (coupelles grossières et peu profondes dont le bord montre un pincement pour faciliter l'écoulement du métal en fusion) et de vestiges de métal (menues scories, glaçures et restes de fusion sur les parois des creusets, goutte de cuivre métallique sur un creuset, alêne plate bipointe en cuivre à l'arsenic). L'installation métallurgique qui fonctionnait à proximité de la fosse de Terrina IV se composait certainement de petits fours en coupole faits en torchis moulé sur une armature de branches flexibles et recouvrant les creusets. Une tuyère amenait l'air par un soufflet en peau de chèvre. Le minerai devait provenir des mines corses proches de Tallone et de Matra.

ASPECTS RITUELS. A cette époque, les sépultures mégalithiques, associées à certains monolithes, sont utilisées. Quant aux abris funéraires, ils ont pu être étudiés, par exemple, aux Calanchi, dans la basse vallée du Taravu. A cet endroit, le *taffonu* 2 (abri-sous-roche 2), marqué à l'entrée par un petit menhir et doté de murets, livra des ossements avec des traces d'ustion. Le *taffonu* 3 de ce site permet de recueillir aussi des ossements dans le même état, accompagnés de vestiges mobiliers. Dans un coffre recouvert d'écailles de granite furent trouvés des ossements calcinés ainsi qu'un matériel terrinien. Deux autres abris-sous-roche, ceux de Cauria XX et XXI, dans le Sartenais, donnèrent, sous un dallage, des ossements et un mobilier de cette époque dont une hache polie et des armatures de flèche à pédoncule et ailerons.

A Terrina V, des tumulus recouvraient des fosses.

Parmi les objets de parure de cette phase, on mentionnera les perles, les pendeloques ou encore les bracelets en pierre.

HABITAT. L'organisation du peuplement à l'intérieur de zones géographiques restreintes (comme la vallée du Liamone) et une vraisemblable augmentation démographique sont deux traits de cette culture lazzienne. La position de certains sites au-dessus des plaines alluviales de même que la nature de l'équipement matériel et l'étendue des implantations

annoncent des communautés paysannes fournies et stables. L'habitat devait être essentiellement construit, avec des cabanes dont la base était faite de pierres, cabanes qui pouvaient former des agglomérations conséquentes (au Monte Lazzu, la population a été estimée à 190 personnes).

L'occupation de quelques éperons aux versants abrupts (Monte Ortu de Lumio, etc.) indique, pour certains groupes de cette culture, des préoccupations défensives indiscutables.

SITES. Les principaux sites du Lazzien I sont le Monte Lazzu (plaine alluviale du Liamone), le Monte Grossu (région sud de Bastia), le Monte Ortu de Lumio (Balagne).

Au Lazzien II il est possible de rattacher les stations du Monte Lazzu, de Punta Campana et Bufua I (dépression Figari-Porto-Vecchio), de La Mutola, du Monte Ortu du Reginu, du Monte Ortu de Lumio (toutes trois balanines), du Pinarolu (plaine alluviale du Fangu), etc. Quant au Terrinien, il concerne les gisements de Terrina (butte de Macelone, plaine orientale) et de I Calanchi (basse vallée du Taravu).

STADES. Deux stades évolutifs apparaissent nettement, en particulier dans la stratigraphie du Monte Lazzu et dans celle du Monte Ortu de Lumio :

— le premier (attesté dans les niveaux néolithiques inférieurs du Monte Lazzu et du Monte Ortu de Lumio ainsi qu'au Monte Grossu I), correspondant au Lazzien I, et dont plusieurs éléments ne seraient pas sans évoquer certains aspects de la culture sarde d'Ozieri, est caractérisé par une décoration céramique faisant intervenir des motifs curvilignes;

— le second, ou Lazzien II (niveaux néolithiques supérieurs du Monte Lazzu et du Monte Ortu de Lumio, Terrina, etc.), dérive clairement du précédent mais comprend des motifs céramiques rectilinéaires et des poteries à perforations sous le bord.

Présentant un matériel lithique et céramique identique à celui du Lazzien II, le Terrinien s'en distingue par les indices d'une métallurgie du cuivre.

FACIES REGIONAUX. Les faciès régionaux de cette culture, seulement pressentis, ne peuvent être précisés pour le moment.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD, G. 1969. Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra-di-Ferro, Corse). *Bulletin de la Société préhistorique française* 66 : 367-384.
- BONIFAY, E., GAUTHIER, A., WEISS, M. C., CAMPS, G., CESARI, J. et LANFRANCHI, F. de 1990. *Préhistoire de la Corse*. Ajaccio : C.R.D.P., 125 p.
- CAMPS, G. 1979. La préhistoire dans la région d'Aléria. *Archeologia corsa* 4 : 5-21.
- CAMPS, G. 1988. *Préhistoire d'une île, Les origines de la Corse*. Paris : Editions Errance, Collection des Hespérides, 284 p.
- LANFRANCHI, F. de et WEISS, M. C. 1973. *La civilisation des Corses, les origines*. Ajaccio : Editions Cynos et Méditerranée, 182 p.
- LANFRANCHI, F. de et WEISS, M. C. 1994. *Arts et Croyances, Pratiques funéraires et symboliques des populations préhistoriques corses*. Ajaccio : C.R.D.P. de Corse, 95 p.
- MAGDELEINE, J. 1979. L'occupation préhistorique au Monte Grossu I et Monte Grossu II. *Archeologia Corsa* 4 : 23-42.
- PASQUET, A. 1979. Contribution à l'atlas préhistorique de la région de Porto-Vecchio. *Archeologia Corsa* 4 : 53-81.
- PASQUET, A. et TRAMONI, P. 1992. Bufua. *Bilan scientifique 1991, Service régional de l'archéologie* : 23-25.
- WEISS, M. C. 1980. *La Préhistoire et la Protohistoire de la Corse dans le contexte méditerranéen occidental*. Université de Nice, 237 p.
- WEISS, M. C. 1984. *Monte Lazzu, un site préhistorique et protohistorique de la Corse occidentale*. B.A.R. International Series 222, Oxford, 2 volumes, 420 p.
- WEISS, M. C. 1988. *Les temps anciens du peuplement de la Corse, La Balagne*. Tome I. Université de Corse, 527 p.
- WEISS, M. C. et LANFRANCHI, F. de 1976. Les civilisations néolithiques en Corse. In *La Préhistoire française* II. Paris, C.N.R.S., p. 432-442.
- WEISS, M. C. et LANFRANCHI, F. de 1981. La Corse préhistorique. In *Le Mémorial des Corses*. Ajaccio, p. 10-113.

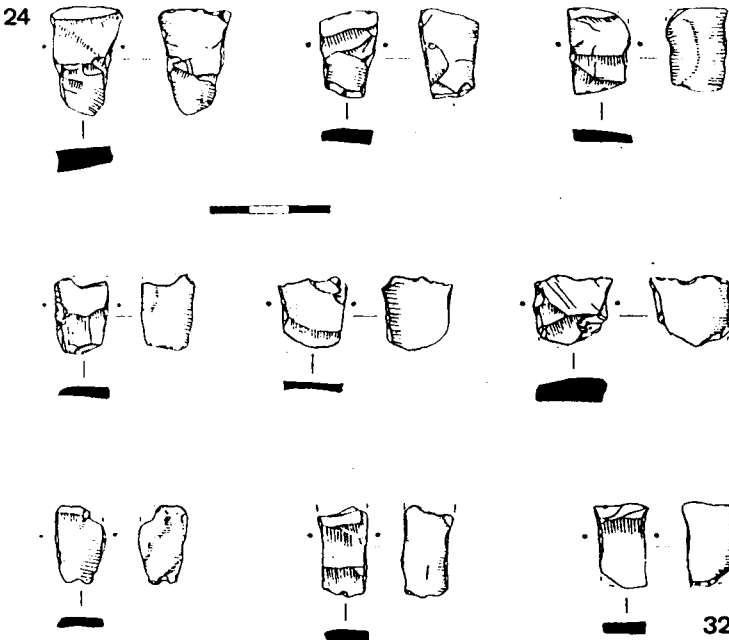
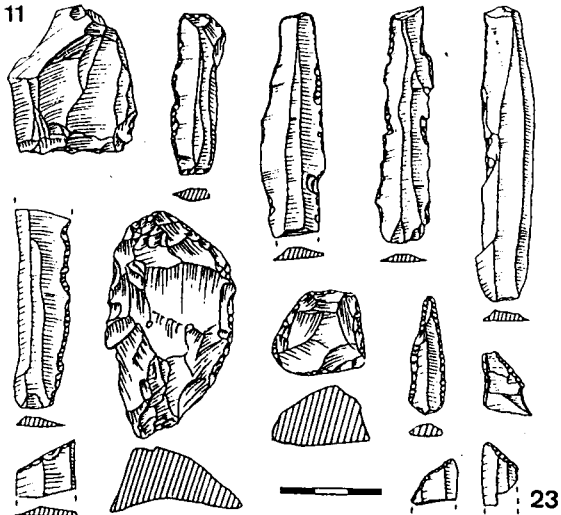
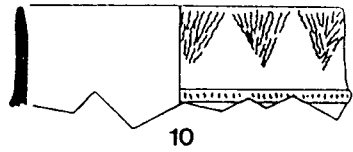
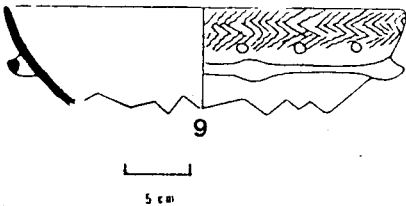
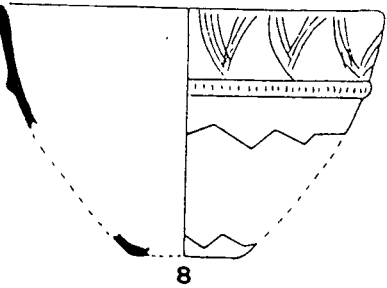
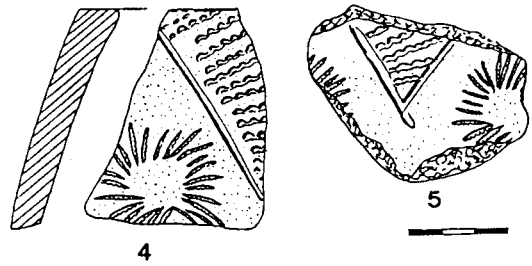
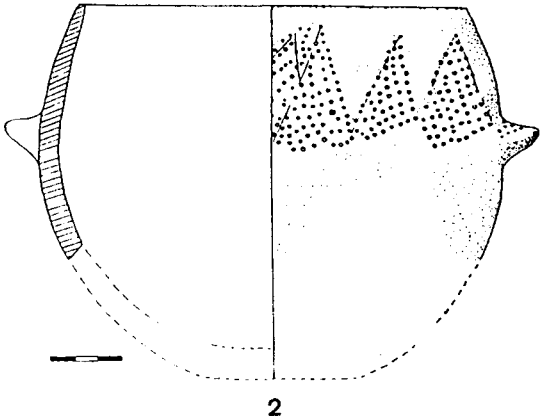
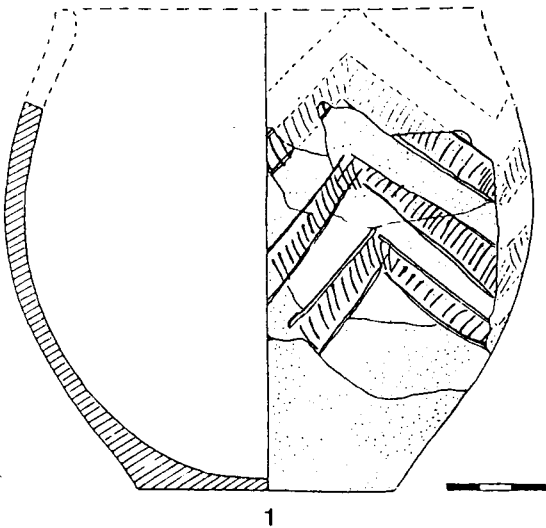
LEGENDES DES PLANCHES

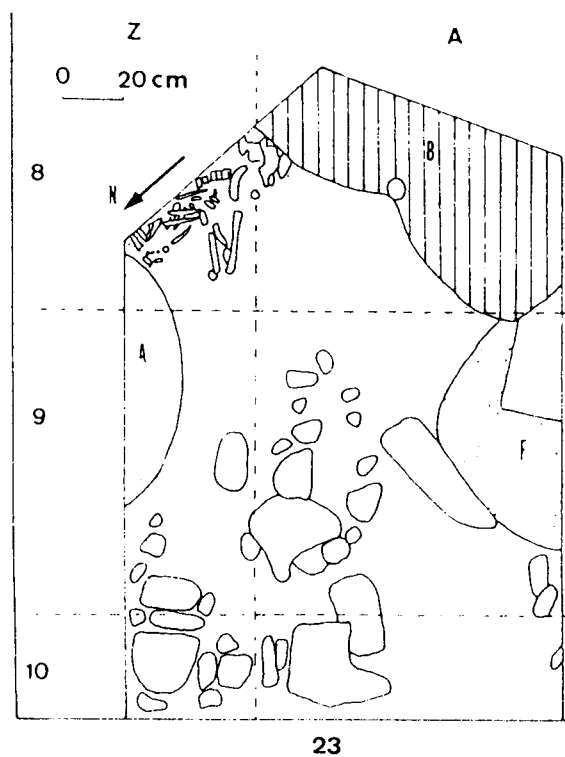
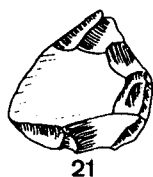
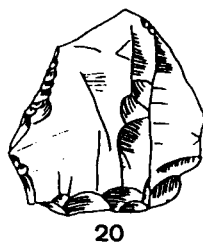
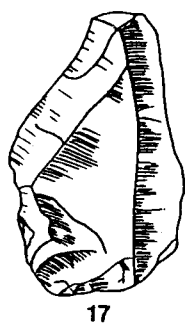
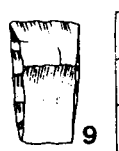
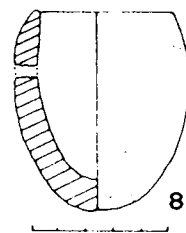
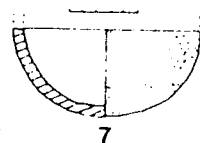
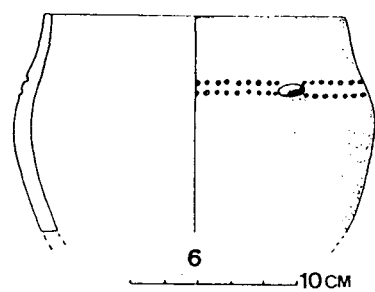
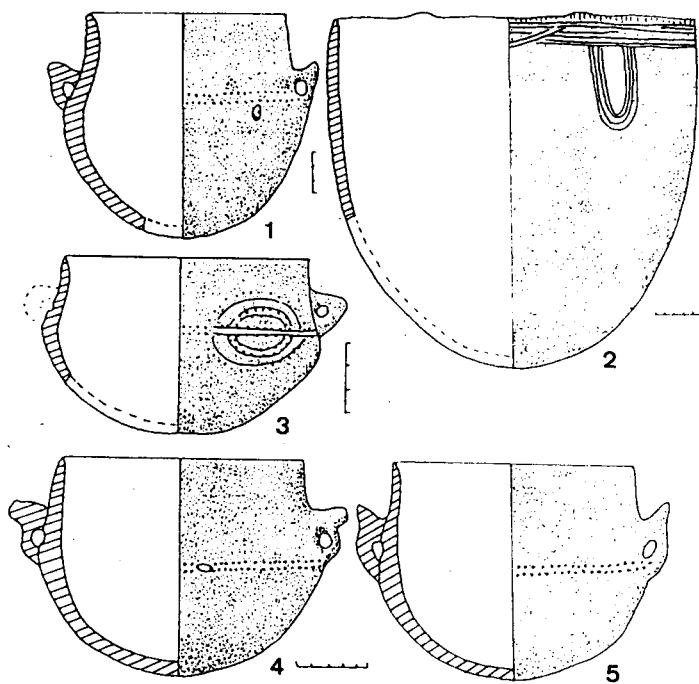
Pl. 1. Cardial. Céramique (1-6, 8-10), matériel lithique (11-32), armatures tranchantes (24-32), élément de parure : perle (7). *Basi* : 1-2, 4-7, 11-23; *A Petra* : 3, 24-32; *Strette* : 8-10. D'après Bailloud 1969 : 1-2, 4-7, 11-23; Weiss 1988 : 3, 24-32; Magdeleine, in Bonifay *et alii* 1990 : 8-10.

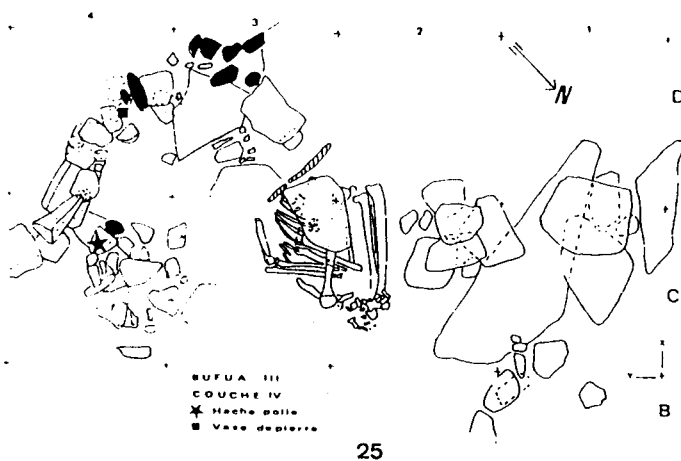
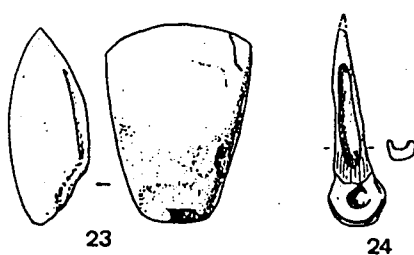
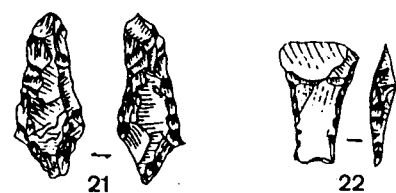
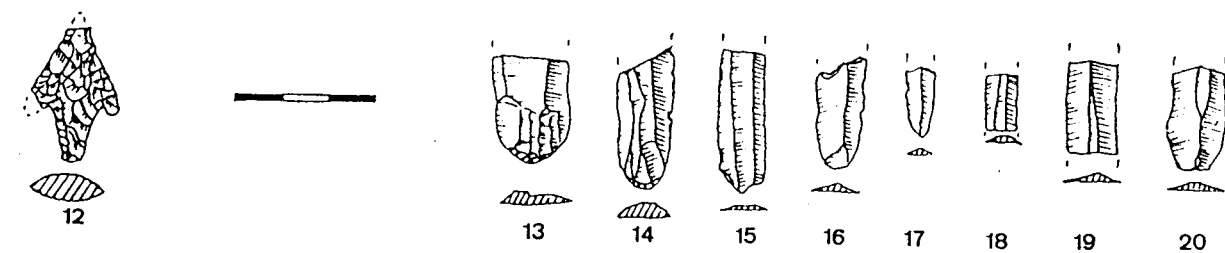
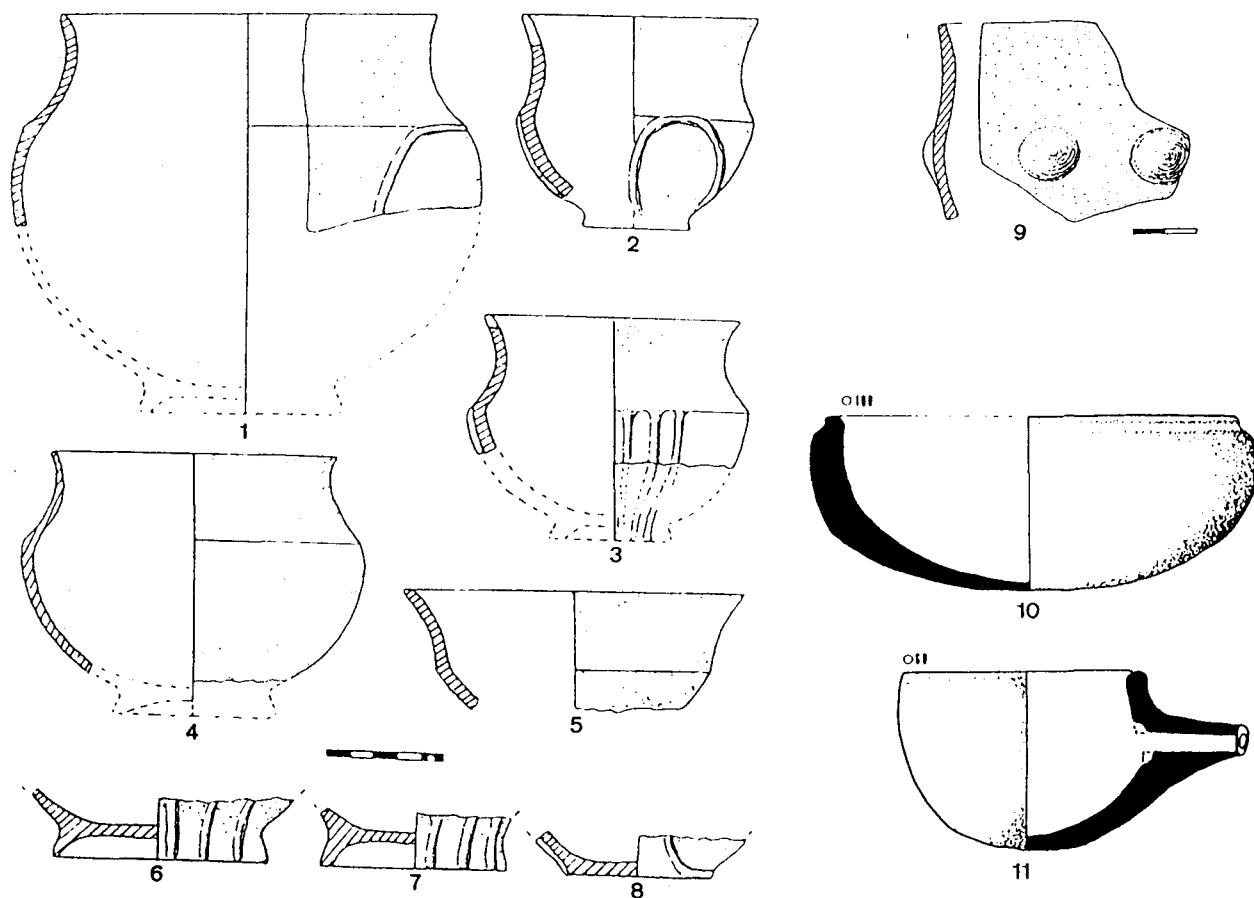
Pl. 2. Poinçonné. Poterie (1-8), matériel lithique (9-22), armatures tranchantes (9-16), plan de la sépulture du niveau XVII d'Araguina-Sennola (23). *Curacchiaghju* : 1-5, 9, 13; *San Ciprianu* : 6; *Araguina-Sennola* : 7-8, 10-12, 14-23. D'après Lanfranchi, in Weiss et Lanfranchi 1976 : 1-5, 9, 13; Pasquet 1979 : 6; Weiss et Lanfranchi 1976 : 7-8, 23; Lanfranchi et Weiss 1973 : 10-12, 14-22.

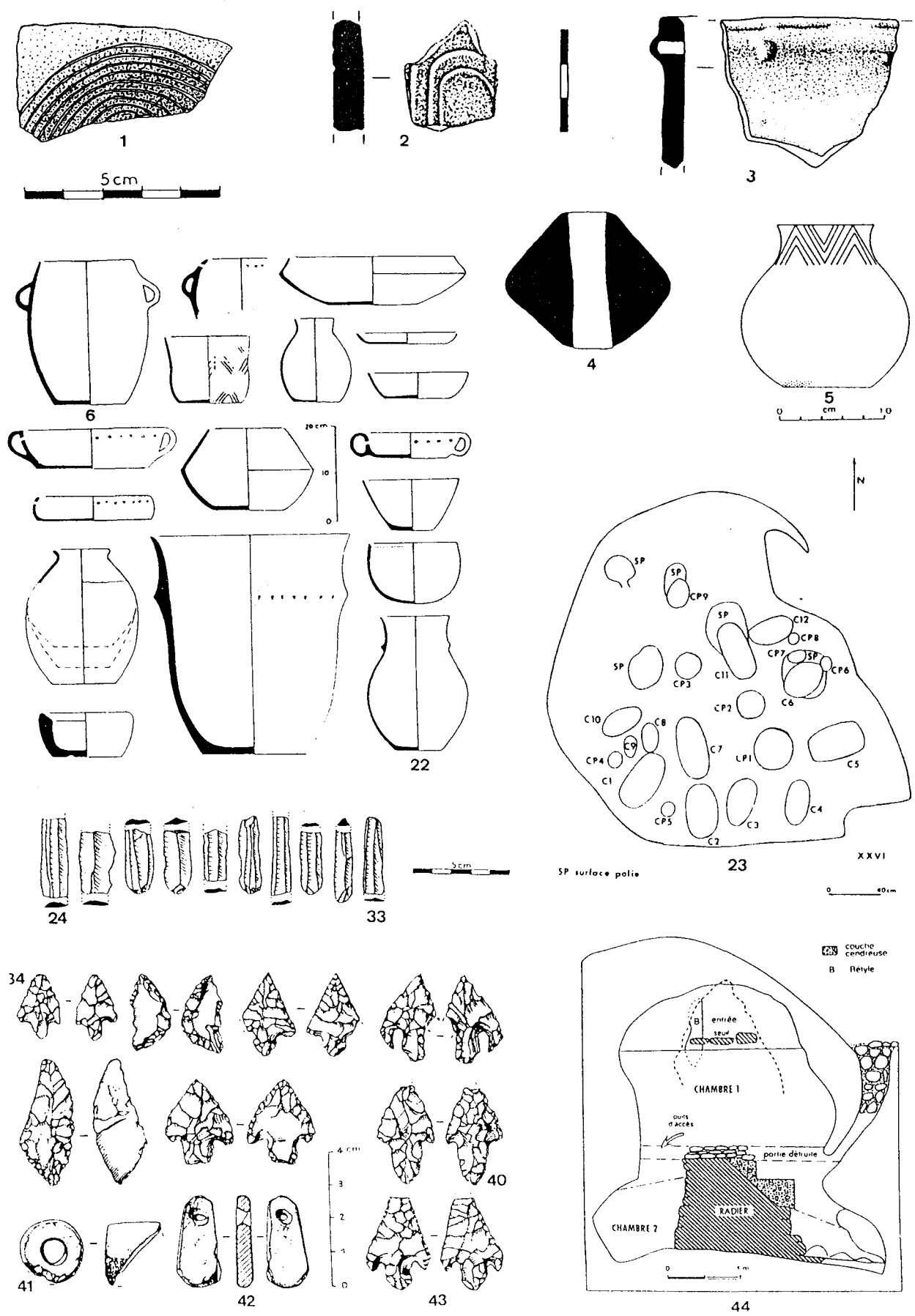
Pl. 3. Basien. Céramique (1-9, 11), matériel lithique (10, 12-23), vase de pierre (10), armatures perçantes (12, 21), armature tranchante (22), hache polie (23), élément en os (24), plan de sépulture (25). *Basi* : 1-9, 12-20; *Bufua III* : 10-11, 21-25. D'après Bailloud 1969 : 1-9, 12-20; Pasquet et Tramoni 1992 : 10-11, 21-25.

Pl. 4. Lazzien ou Terrinien. Poterie (1-3, 5-22), fusaïole en terre cuite (4), matériel lithique (24-43), lames ou lamelles (24-33), pointes diverses (34-40, 43), éléments de parure (perle et pendeloque) (41-42), cuvettes et cupules de broyage : ensemble XXVI du Monte Lazzu (23), coupe de la sépulture du *taffonu* 2 des Calanchi (44). *Monte Grossu* : 1, 24-33; *Monte Lazzu* : 2-4, 23; *Terrina* : 5-22, 34-43; *I Calanchi* : 44. D'après Magdeleine 1979 : 1, 24-33; Weiss 1984 : 2-4, 23; Assié, in Bonifay *et alii* 1990 : 5-22; Assié, in Camps 1979 : 34-43; Cesari, in Bonifay *et alii* 1990 : 44.



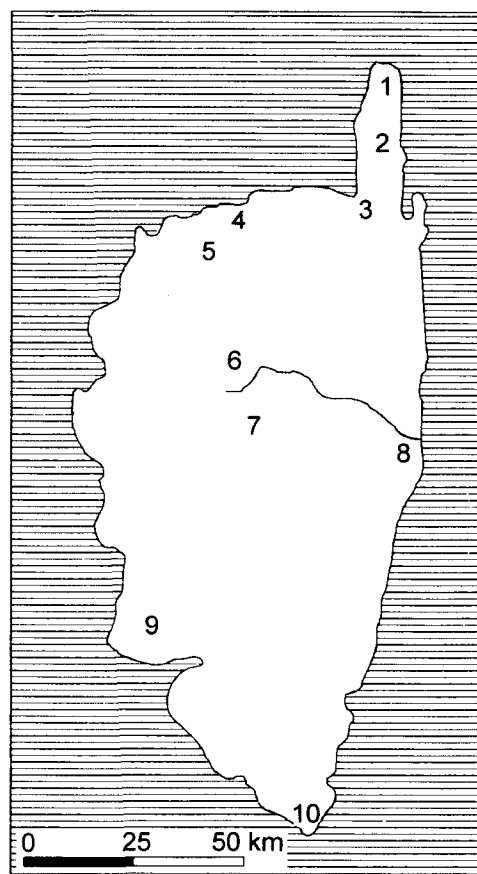




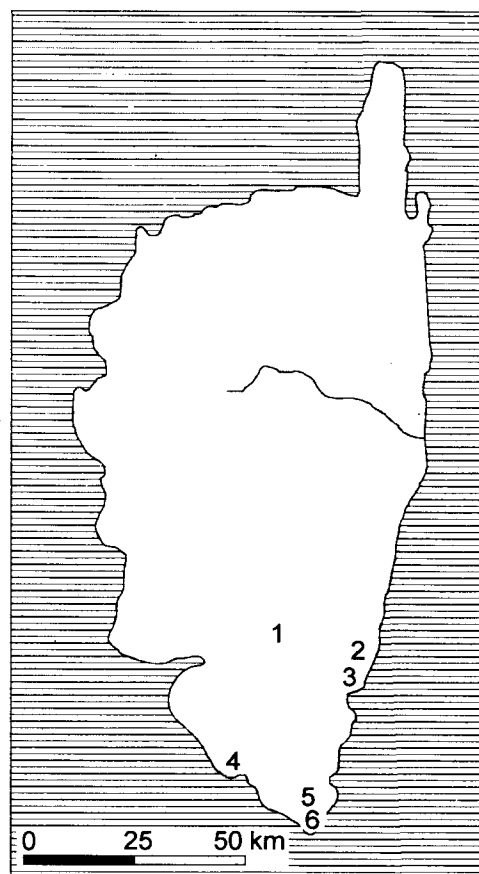


PL 4

1.



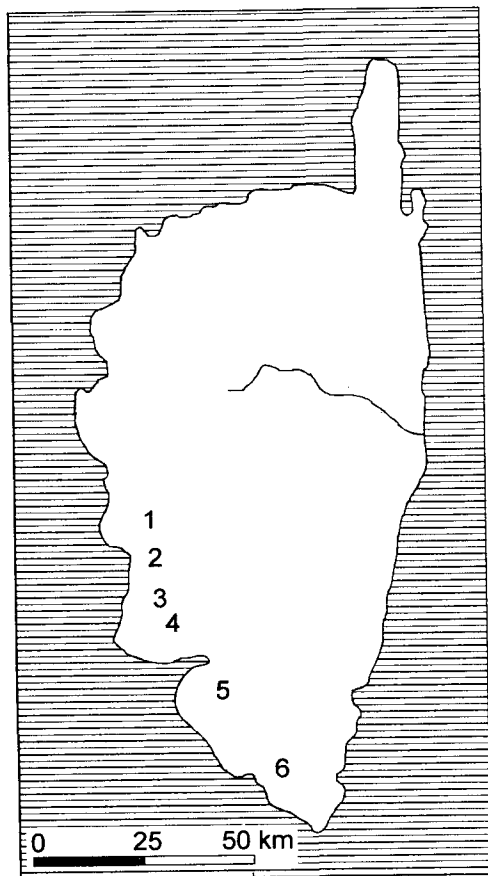
2.



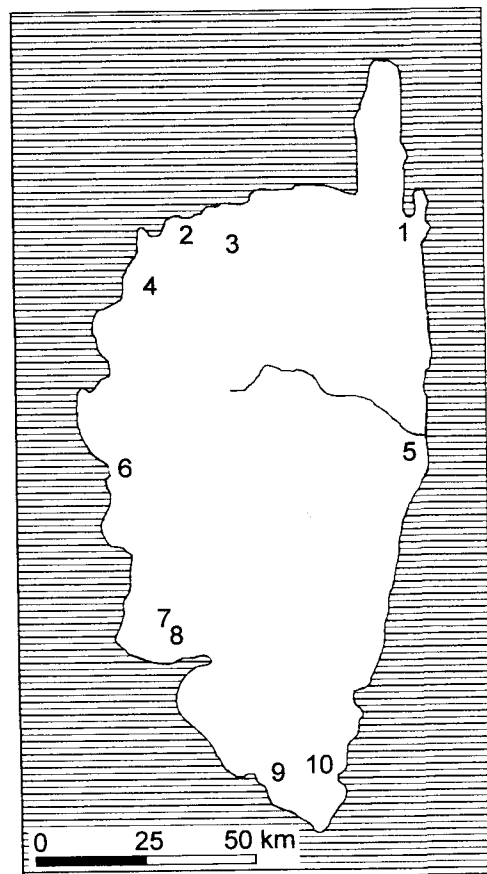
Carte 1. Cardial. 1. Lumaca; 2. Pietracorbara; 3. Strette; 4. A Petra; 5. Carcu; 6. abri Albertini; 7. grotte de Vizzavona; 8. Aleria; 9. Basi; 10. abri du Goulet de Bonifacio.

Carte 2. Poinçonné. 1. Curacchiaghju; 2. Ortale; 3. San Ciprianu; 4. Cala Barbarina; 5. Araguina-Sennola; 6. Longone.

3.



4.



Carte 3. Basien. 1. Tralavettu; 2. I Sapari; 3. Basi; 4. I Calanchi; 5. Le Cuncutu; 6. Bufua III.

Carte 4. Lazzien ou Terrinien. 1. Monte Grossu; 2. Monte Ortu de Lumio; 3. La Mutola; 4. Pinarolu; 5. Terrina; 6. Monte Lazzu; 7. Basi; 8. I Calanchi; 9. Bufua I; 10. Punta Campana.